

## **Cheikh Anta Diop et les marxistes au Sénégal**

### **Des relations ambivalentes entre démarcations et rapprochements, entre intégrations et scissions**

Pascal Bianchini

Citer cet article : Bianchini Pascal (2023), « Cheikh Anta Diop, et les marxistes au Sénégal : des relations ambivalentes entre démarcations et rapprochements, entre intégrations et scissions », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 4, 83-96, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bianchini>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.0406>

#### **Résumé**

La pensée de Cheikh Anta Diop s'est construite à la fois en relation avec le marxisme mais également contre une certaine orthodoxie marxiste universalisante. En retour, il a été en son temps fortement critiqué sur le plan intellectuel par différents marxistes. Sur le plan politique, bien que n'ayant jamais transigé avec le régime, il était peu considéré par les révolutionnaires des années 1968 qui voyaient en lui seulement un nationaliste culturel. Avec l'éloignement de la perspective révolutionnaire et l'ouverture politique en 1975, la création du Rassemblement national démocratique par C. A. Diop a attiré divers militants marxistes de générations différentes. Cet apport a joué un rôle important dans la construction du parti jusqu'à l'avènement du multipartisme illimité avec Abdou Diouf mais dans ce contexte, les divergences entre Cheikh Anta Diop et un certain nombre de cadres issus de la gauche marxiste ont débouché sur une crise majeure et le déclin du RND.

**Mots-clés :** Sénégal, partis politiques, opposition, gauche marxiste, militantisme, Cheikh Anta Diop

#### ***Cheikh Anta Diop and Marxists in Senegal: Ambivalent Relations Between Demarcations and Convergences, Integrations and Splits***

#### **Abstract**

Cheikh Anta Diop's thought was constructed in relation to Marxism but also against a certain form of universalizing Marxist orthodoxy. In return, he was castigated intellectually by various Marxists in his time. Politically, although he never compromised with the regime, he was disregarded by the revolutionaries of the 1960s who saw him only as a cultural nationalist. As perspective of revolution faded away and a political opening occurred, in 1975 the creation of the Rassemblement national démocratique by C. A. Diop attracted various Marxist militants of different generations. This influx played an important role in the construction of the party until Abdou Diouf initiated unlimited multipartyism but subsequently, the differences between Cheikh Anta Diop and a certain number of cadres from the Marxist left led to a major crisis in the RND and its decline.

**Keywords:** Senegal, Political parties, opposition, Marxist Left, Activism, Cheikh Anta Diop



L'objet de cette contribution est d'éclairer les relations que Cheikh Anta Diop a entretenues non seulement au cours de son itinéraire intellectuel, mais aussi et surtout dans le cadre de son action politique, avec des acteurs de la gauche marxiste notamment durant la seconde moitié des années 1970, lorsqu'il opère un retour dans l'arène politique sénégalaise. Considéré parfois un peu rapidement comme un « intellectuel tombé en politique<sup>1</sup> », Cheikh Anta Diop a été aussi une figure importante de l'histoire contemporaine du Sénégal. Ce rôle d'opposant politique était lié à la place éminente qu'il a occupée au sein du champ intellectuel sénégalais.

Comme l'a décrit une philosophe sénégalaise disparue il y a quelques années, la figure de Cheikh Anta Diop s'est inscrite dans une structuration ternaire de ce champ idéologique « dont le pivot est le modèle senghorien (...) [tandis que] le modèle marxiste et le "modèle pharaonique", pour reprendre l'expression de Pathé Diagne, constituent les deux termes périphériques du paradigme<sup>2</sup> ». Marginalisé à son retour au Sénégal en 1960 par le pouvoir senghorien tant sur le plan intellectuel que politique<sup>3</sup>, Diop s'est retrouvé souvent à coudoyer un certain nombre de marxistes sénégalais, issus du Parti africain de l'indépendance (PAI) créé en 1957 puis interdit en 1960, ainsi que de différentes organisations clandestines nées à la suite de 1968 au Sénégal. Cependant, sa démarche politico-intellectuelle fondée notamment sur une réévaluation de l'histoire antique égyptienne a suscité, dès ses premières formulations, de fortes réticences de la part de nombreux marxistes, qu'ils soient sénégalais, africains ou encore européens. Cette idée d'un appariement conflictuel entre marxisme et « diopisme<sup>4</sup> » constitue une sorte de topos d'ouverture qui permet de situer globalement les relations problématiques entre l'action de Cheikh Anta Diop et celle des marxistes qui formaient l'aile marchante de l'opposition radicale au régime senghorien, de la fin des années 1950 à la fin des années 1970. Ainsi, plus que la discussion sur les divergences ou les convergences de la pensée de Cheikh Anta Diop et des marxismes, l'objet essentiel de cette étude est d'éclairer l'histoire concrète et encore méconnue de ces relations militantes qui révèle une sorte de compagnonnage ambivalent.

L'histoire politique de la gauche marxiste au Sénégal dans les années 1960-1970 est difficile à résumer. On peut situer son point de départ avec la création du PAI en 1957 qui a connu un essor rapide durant ses trois années d'existence légale, mais ensuite des vicissitudes et des scissions durant la période de clandestinité. À l'issue de la séquence politique de 1968, le parti s'est retrouvé divisé entre trois tendances. Un premier groupe, minoritaire, regroupait les fidèles de son chef historique, Majhemout Diop, parti en exil ; un deuxième groupe regroupait la génération des fondateurs du parti, et enfin un troisième, qui critiquait notamment une forme de sclérose du parti ne lui ayant pas permis de jouer un rôle plus proactif durant cette période, se sépara et prit le nom de Ligue démocratique. Puis, à la suite de 1968, est apparue la Nouvelle Gauche, inspirée par le maoïsme, voire des versions plus spontanéistes de ce courant avec le « groupe des incendiaires » où on trouvait notamment les frères Blondin Diop. Mais c'est le groupe qui a constitué *And Jéf*, dont le leader était Landing Savané, qui a connu le développement le plus important à la fin des années 1970. De leur côté, les groupes trotskistes ont aussi eu une certaine place, mais plus restreinte que les maoïstes<sup>5</sup>.

Le point focal de cette étude est la dynamique du Rassemblement national démocratique (RND) créée autour de la personnalité de Cheikh Anta Diop qui a réussi à agréger durant quelques années différentes générations militantes (entre la création du parti en 1976 et la crise majeure de ce dernier en 1983, dont il ne se remettra jamais). Néanmoins, pour appréhender cette séquence politique, il faut revenir brièvement sur le parcours intellectuel et militant de Cheikh Anta Diop. Ensuite, en examinant la période de la naissance du RND, nous nous intéresserons particulièrement à l'apport des militants issus de formations marxistes

<sup>1</sup> Diallo Siradiou, « Un des intellectuels africains les plus illustres est mort », *Jeune Afrique*, 1311, 19 février 1986. De manière bien plus péremptoire, un africaniste français s'est même permis d'écrire : « Comme politique, Cheikh Anta Diop n'a jamais fédéré sur son nom. » Fauvelle-Aymar François-Xavier (2000), « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui », in F.-X. Fauvelle-Aymar, J.-P. Chrétien et C. H. Perrot (dir.), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, p. 27.

<sup>2</sup> Diaw Aminata (1992), « La démocratie des lettrés », in M. C. Diop (dir.), *Sénégal, trajectoire d'un État*, Dakar, CODESRIA, p. 300.

<sup>3</sup> Tine Antoine (2005), « Léopold Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme : deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies ? », in T. Bah, *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique texte*, Dakar, CODESRIA, p. 37. En ligne, consulté le 15 mai 2023. URL : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/tine\\_antoinne/senghor\\_cheikh\\_anta\\_diop/senghor\\_cheikh\\_anta\\_diop\\_intro.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/tine_antoinne/senghor_cheikh_anta_diop/senghor_cheikh_anta_diop_intro.html).

<sup>4</sup> Le terme « diopiste » ou « diopisme » renvoie plutôt à la pensée de Cheikh Anta Diop telle qu'elle a été relayée et diffusée, voire prolongée par d'autres intellectuels ou partisans qui se réclament de cette pensée.

<sup>5</sup> Bianchini Pascal (2019), « The 1968 Years: Revolutionary Politics in Senegal », *Review of African Political Economy*, 46(160), pp. 184-203. Voir aussi sur le PAI : Bianchini Pascal (2016), « Les paradoxes du Parti africain de l'indépendance (PAI) au Sénégal autour de la décennie 1960 », *Conférence Paper, African Socialism/Socialism in Africa*, Paris, 7-9 avril 2016.

sénégalaises et nous esquisserons un bilan comparatif des stratégies politiques, des pratiques militantes et des thématiques idéologiques du RND par rapport à celles des formations marxistes qui existaient alors dans la clandestinité. Enfin, nous aborderons succinctement la crise politique qui a secoué le RND en 1983-1984 avec l'exclusion de Babacar Niang, le secrétaire adjoint du parti, suivie de la création d'une formation dissidente du RND, le Parti de la libération du peuple (PLP), autrement dit, le divorce entre Cheikh Anta et ses fidèles et une partie importante des cadres du parti.

Différents types de sources ont alimenté le contenu de cette étude : d'une part, des textes exprimant ou critiquant la pensée de Cheikh Anta Diop ; ensuite des ouvrages ou des articles sur l'histoire militante du Sénégal ; puis je dois mentionner la compilation des articles des huit premiers numéros de la revue liée au RND (*Siggi*, devenu ensuite *Taxaw*) parus entre décembre 1976 et janvier 1978 ; enfin, et surtout, des entretiens menés au cours de ces dernières années avec des militants issus de la gauche révolutionnaire des années 1970 au Sénégal. Sur ce dernier point, je rappelle qu'en tant que sociologue, j'enregistre mes interlocuteurs et je m'en tiens à la « règle de l'anonymat » qui fait partie du « pacte d'entretien » noué avec ces derniers<sup>6</sup>.

## Le positionnement intellectuel de Cheikh Anta Diop par rapport au marxisme

Il ne s'agit pas ici de reprendre dans le détail les différentes controverses entre Cheikh Anta Diop et ses différents contradicteurs se réclamant du marxisme, ni *a fortiori* de débattre de la pertinence des différents arguments échangés. Il nous paraît seulement utile de saisir de manière synthétique les positionnements idéologiques des uns et des autres pour appréhender les relations politiques qui vont se nouer entre eux.

Cheikh Anta Diop débarque en France en 1946 pour y poursuivre des études universitaires. Il est également actif sur le plan politique puisqu'il préside l'Association des étudiants du Rassemblement démocratique africain (AERDA)<sup>7</sup>. Il est alors proche de certains milieux intellectuels français liés au Parti communiste français, auquel le RDA est apparenté jusqu'en 1950. Cheikh Anta Diop fréquente ainsi Madeleine Rousseau<sup>8</sup> qui dirige la revue *Le Musée vivant*, où il publie son premier article qui traite déjà d'un des thèmes importants du corpus intellectuel diopien<sup>9</sup> : la défense des langues africaines<sup>10</sup>. Cette proximité avec la galaxie des organisations de masse du PCF est également confirmée par une photographie de 1951, figurant dans l'ouvrage biographique rédigé par son fils aîné : il marche en tête du cortège du Comité de défense des libertés démocratiques en Afrique noire<sup>11</sup>, une organisation fondée et dirigée par François Kaldor, un avocat membre du PCF qui a joué un rôle actif dans la défense de nombreux militants africains avant et après les indépendances. De là à dire qu'il a été lui-même membre du PCF comme de nombreux étudiants africains en France dans les années 1950, comme nous l'affirmait Jean Suret-Canale<sup>12</sup>, cela n'est pas exclu, mais rien ne l'atteste par ailleurs. Cheikh Anta Diop a donc évolué dans les années 1940 et 1950 dans l'orbite du PCF et du marxisme, mais il a aussi développé des thèses qui vont apparaître comme « hérétiques » aux yeux des marxistes de diverses tendances.

On peut retrouver sous sa plume un certain nombre de références à Marx, dans la mesure où il évolue dans un contexte où la pensée marxiste (notamment orthodoxe) jouit d'un rayonnement international qu'elle n'a plus de nos jours<sup>13</sup>. Mais, dès ses premiers écrits, Cheikh Anta Diop cherche à défendre une

<sup>6</sup> Beaud Stéphane et Weber Florence (2010), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, p. 183.

<sup>7</sup> Mourre Martin, « Cheikh Anta Diop, l'AERDA et le mouvement étudiant africain à Paris. Une autre histoire des luttes pour l'indépendance de l'Afrique », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 4. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04mourre>.

<sup>8</sup> Danielle Maurice (2008), « L'art et l'éducation populaire : Madeleine Rousseau, une figure singulière des années 1940-1960 », *Histoire de l'art*, 63 : « Femmes à l'œuvre », pp. 111-121.

<sup>9</sup> Un peu à l'image de la distinction entre marxiste et marxien, l'adjectif diopien peut être distingué de « diopiste » en renvoyant de manière limitative à ce que Cheikh Anta Diop a pu exprimer par lui-même dans ses écrits et ses discours.

<sup>10</sup> Ce texte, paru en 1948 sous le titre *Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ?*, a été republié dans Cheikh Anta Diop (introduit par Diop Dialo) (2020), *Recueil de textes*, Genève, CETIM, pp. 21-25.

<sup>11</sup> On peut lire aussi sur une autre banderole : « Union des peuples français & africains ». Diop Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence africaine, p. 271.

<sup>12</sup> Bianchini Pascal (2011), *Suret-Canale. De la Résistance à l'anticolonialisme*, Paris, L'Esprit frappeur, pp. 73-74.

<sup>13</sup> En 1970, il participe à un colloque de l'Unesco à Tampere (Finlande) à l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine, où il présente une communication sur « les relations existant entre l'histoire des sociétés africaines et le matérialisme dialectique ». Herzog

pensée autonome qui ne se range pas au sein d'une école, ni même ne se réclame d'une quelconque filiation marxiste<sup>14</sup>. Si, dans la préface à son premier ouvrage, il s'en prend à « l'intellectuel marxiste qui a oublié de soigner sa formation marxiste », c'est pour, en quelque sorte, jouer Marx contre les marxistes, qui, de leur côté, ne vont pas manquer de critiquer ses thèses<sup>15</sup>. Plus clairement encore, dans les ouvrages suivants, c'est le point de vue de Marx lui-même qui est remis en question, par exemple sur l'universalité des modes de production successifs et sur l'émergence du capitalisme dans les pays non occidentaux, notamment en Afrique<sup>16</sup>. Enfin, dans un ouvrage ultérieur où il synthétise ses conceptions sur l'histoire de l'Afrique (au sein de l'histoire de l'humanité), il n'hésite pas à prendre part au débat sur le mode de production asiatique, qui a occupé alors bon nombre de théoriciens marxistes qui s'efforcent de porter un regard moins « orthodoxe » sur la théorie des modes de production. Or, sur ce point, les différents auteurs marxistes sont accusés d'« avoir tous oublié l'essentiel » en n'étant pas en capacité d'expliquer la dynamique des sociétés à mode de production asiatique<sup>17</sup>.

## Un aperçu des critiques adressées à l'œuvre de Cheikh Anta Diop par différents intellectuels marxistes

La critique la plus sévère provient de Jean Suret-Canale qui l'accuse d'« avoir abandonné la démarche scientifique pour se livrer à la spéculation » et lui reproche aussi l'usage de certains « concepts définitivement condamnés », comme celui de « race aryenne<sup>18</sup> ». Moins catégorique, Amady Aly Dieng, qu'on peut considérer comme la figure intellectuelle la plus éminente du marxisme sénégalais, contemporaine de celle de Cheikh Anta Diop, l'associe à des visions essentialistes de l'Afrique comme celle du « vitalisme » de Placide Tempels<sup>19</sup> ou encore celle de la « philosophie bantoue » d'Alexis Kagame<sup>20</sup>. Même s'il lui a rendu hommage à sa mort, celui-ci est demeuré critique<sup>21</sup>. Plus récemment, un autre marxiste sénégalais, Thierno Diop, a livré une appréciation plus positive puisqu'il reconnaît à C. A. Diop le mérite d'avoir eu une « audace théorique » que n'ont pas manifestée les marxistes africains, mais il le critique aussi sur plusieurs points, notamment sur la question des classes sociales et celle des révolutions dans l'histoire de l'Afrique<sup>22</sup>.

À ces critiques théoriques formulées par différents intellectuels marxistes, il faut associer des points de vue plus ordinaires, de l'ordre de la « vulgate militante », rappelés par d'anciens marxistes de la période soixante-huitarde<sup>23</sup>. Le plus significatif est sans doute celui qui ressort de cet extrait d'entretien :

Marie Pierre (1970), « Lénine, l'éducation, la science et la culture », *Le Courrier de l'UNESCO*, XXIII<sup>e</sup> année, juillet, pp. 4-5.

<sup>14</sup> « Ainsi, avec le marxisme notamment, Cheikh Anta Diop a su se servir des outils d'analyse des phénomènes sociaux offerts par la dialectique matérialiste, tout en se gardant de céder à une quelconque tendance dogmatique, réductionniste ou déterministe. » Extrait de Diop Dialo (1989), « Réflexions sur la pensée politique de Cheikh Anta Diop », *Présence africaine*, 149-150(1), p. 160.

<sup>15</sup> Diop Cheikh Anta (1954), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, pp. 17-18.

<sup>16</sup> « Le capitalisme moderne, sous quelque latitude qu'on le trouve, est une exportation européenne et non le résultat d'une évolution naturelle locale. On peut donc regretter de ne pas trouver une réponse précise à ces questions dans *Le Capital* ». Extrait de Diop Cheikh Anta (1960), *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine, p. 112.

<sup>17</sup> Diop Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, chap. 13, pp. 239-268.

<sup>18</sup> Suret-Canale Jean (1961), « Sur deux livres de Cheikh Anta Diop », *La Pensée*, 96 (mars-avril), pp. 119-123. Ce dernier, membre du PCF, géographe de formation mais plus connu pour ses travaux d'historien, a été un auteur de référence pour des générations de militants africains de l'époque... Le 31 mai 1964, il a été invité par l'Association des étudiants sénégalais à donner une conférence dans laquelle il a critiqué radicalement le travail de Cheikh Anta Diop, ce qui a donné lieu à des controverses au sein des étudiants sénégalais. Cf. Dieng Amady Aly (2011), *Mémoire d'un étudiant africain. Vol. II. De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal (1960-1967)*, Dakar, CODESRIA, pp. 70-73. Les réponses aux critiques de Suret-Canale se trouvent dans : Diop Cheikh Anta (1967), *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique*, Paris, Présence africaine, pp. 264-272.

<sup>19</sup> Dieng Amady Aly (1978), *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, Dakar, Sankoré, p. 111.

<sup>20</sup> Dieng Amady Aly (1984), *Contribution à l'étude des problèmes philosophique en Afrique noire*, Paris, Nubia, p. 131.

<sup>21</sup> Dieng Amady Aly (1989), « Hommage à Cheikh Anta Diop (1923-1986). Un bilan critique de l'œuvre de Cheikh Anta Diop ? », *Revue canadienne d'études africaines*, 23(1), pp. 151-157. On peut lire une réponse à cette critique de A. A. Dieng, qui reprend également toutes les précédentes adressées à l'œuvre de Cheikh Anta Diop, dans Diagne Pathé (2021), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris/Montréal, L'Harmattan/Sankoré, pp. 91-107.

<sup>22</sup> Diop Thierno (2007), « Cheikh Anta Diop et le matérialisme historique », in T. Diop (dir.), *Marxisme et critique de la modernité en Afrique*, Paris, L'Harmattan, pp. 145-175. Ce que cet auteur marxiste reproche à Cheikh Anta Diop, c'est d'affirmer que, dans le contexte d'un État à « mode de production asiatique », mais aussi dans celui d'un « État moderne », des révolutions seraient vouées à l'échec du fait de l'absence de « haine de classe » dans le premier cas ainsi que de la « complexité de l'appareil d'État » dans le second (pp. 168-171).

<sup>23</sup> Ces militants n'avaient pas forcément lu, à l'époque, l'œuvre de Cheikh Anta Diop qui n'était pas parmi les textes de référence de

- Et Cheikh Anta Diop, est-ce que c'est quelqu'un qui était déjà...
- Du tout...
- ... influent ou pas du tout ?
- Il n'avait aucune influence.
- On en parlait ou pas à l'époque ?
- On le connaissait. Il était à Dakar. Il y en a qui le lisaient. Mais nous, à Dakar, on disait : c'est le nationalisme culturel. C'était avec dédain. Avec condescendance. Nous on était marxistes. C'était plus fort... (Entretien n° 1, ex-membre des étudiants PAI en 1968 n'ayant jamais adhéré au RND<sup>24</sup>)

Un autre point de vue, de la génération militante qui suit celle des étudiants PAI, confirme cette appréciation précédente tout en la nuanciant quelque peu :

C'était quelqu'un de très respecté, qu'on ne pouvait pas soupçonner de transiger... avec l'occupant, le conquérant. Mais en même temps, on pensait : il est bien gentil mais il se fourvoie. On le respecte [...] Mais en même temps, il est dans l'erreur parce qu'il se focalise trop sur la culture. (Entretien n° 2, ex-militant culturel maoïste ayant adhéré par la suite au RND)

On voit donc que dans les années 1968, au Sénégal, la figure de Cheikh Anta Diop n'est pas encore devenue une référence pour les rebelles à l'ordre senghorien, qui s'affiliaient idéologiquement aux diverses nuances du marxisme international : orthodoxe aligné sur Moscou comme le Parti africain de l'indépendance (PAI), maoïstes comme la majorité de la génération qui s'est politisée avec les événements de 1968, voire trotskistes pour certains d'entre eux... Même après la création du RND en 1976, sur laquelle nous allons revenir, les critiques exprimées au nom du marxisme à l'université de Dakar à l'endroit de Cheikh Anta Diop sont encore virulentes. Le symposium organisé par Pathé Diagne en 1982, où Cheikh Anta a été invité à développer ses positions, a été aussi l'occasion d'exprimer ces réticences<sup>25</sup>.

## La création du RND après une absence de Cheikh Anta Diop de la scène politique durant plus d'une décennie

La création du RND survient dans un contexte politique qui est celui du séisme de 1968 et de ses répliques durant les années suivantes – notamment en 1969, 1971, 1973 – qui ont conduit le pouvoir à lâcher du lest<sup>26</sup>. Après avoir instauré un « parti unique de fait » durant la décennie 1960, le régime tente de mettre en place des « soupapes de sûreté », comme le club Nation et Développement en 1969<sup>27</sup>. Mais cela s'avère clairement insuffisant. En 1974, Senghor autorise la création du parti de maître Abdoulaye Wade (le Parti démocratique sénégalais), que ce dernier présente alors comme un « parti de contribution » de tendance « travailliste ». La même année, le pouvoir libère Mamadou Dia ainsi que d'autres prisonniers politiques, et le parti dominant, l'Union progressiste sénégalaise (UPS) rebaptisée « Parti socialiste », peut alors adhérer à l'Internationale socialiste. C'est dans ce contexte qu'intervient la démarche de Cheikh Anta Diop pour prendre place au sein de cette ouverture du jeu politique. Mais le poète-président entend garder la haute main sur ce processus. Le ministre de l'Intérieur refuse d'accorder un récépissé au RND qui a déposé sa demande en février 1976. Dans les mois qui suivent, le régime concocte la formule du multipartisme limité à trois, puis quatre courants : socialiste, libéral, marxiste-léniniste et conservateur, ce qui a pour effet d'exclure le RND de toute reconnaissance légale. Le journal lancé par le RND (*Siggi*, ce qui signifie « se relever » en wolof) est menacé d'interdiction sous prétexte que son titre n'est pas conforme à un décret de transcription des langues nationales. Ces entraves légales ont pour effet paradoxal d'accroître la visibilité et l'attractivité du RND. En 1977, une pétition demandant la reconnaissance du parti est signée par des centaines d'intellectuels tandis que le journal *Siggi* refuse de changer l'orthographe de son titre, qui devient *Taxaw* (« debout » en wolof).

la formation des militants. Mais son œuvre était déjà connue et parfois discutée dans des rencontres auxquelles ils avaient pu assister.

<sup>24</sup> Dix entretiens anonymisés réalisés entre 2014 et 2022 avec d'anciens militants de la gauche révolutionnaire et/ou du mouvement étudiant sénégalais, ayant appartenu ou non au RND par la suite.

<sup>25</sup> Joob Buuba (1983), « Symposium sur l'œuvre de Cheikh Anta Diop, Bilan des rencontres avec un intervenant », *Tribune africaine*, 1 (1<sup>er</sup> trimestre), pp. 58-61.

<sup>26</sup> Bianchini Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329.

<sup>27</sup> Fougeyrollas Pierre (1970), *Où va le Sénégal ? Analyse spectrale d'une nation africaine*, Paris, Anthropos, pp. 16-18.

Ce retour de Cheikh Anta Diop sur la scène politique survient après une décennie de silence au sein de l'arène politique du Sénégal<sup>28</sup>. En effet, à son retour au Sénégal, il s'était lancé dans la tentative oppositionnelle du Bloc des masses sénégalaises (BMS), ce qui lui avait valu en 1962 d'être incarcéré sans jugement alors qu'il sillonnait le pays pour y implanter le parti. Le régime avait finalement dissous cette formation en 1963. La tentative de reconstituer une autre formation de l'opposition (le Front national sénégalais) en 1964 avait également connu la même issue.

## L'attraction exercée par la figure de Cheikh Anta durant l'après-1968

Lorsqu'il se lance dans le projet de constituer une nouvelle formation politique dans ce contexte d'ouverture limitée du système politique, Cheikh Anta Diop conçoit cette formation comme un lieu de convergence de différentes sensibilités politiques et de différentes générations militantes. Il s'appuie d'abord sur un noyau d'anciens compagnons du BMS, comme le militant syndical Amadou Ongue Ndiaye ou le militant paysan Massamba Bassel. Il espère aussi que Mamadou Dia et ses proches, ainsi que le PAI clandestin, le rejoindront, mais cela ne se fera finalement pas.

Cependant, la création du RND doit beaucoup à l'apport d'un groupe d'anciens membres du PAI, dont le chef de file est l'avocat Babacar Niang, souvent désigné sous le surnom de Mbaye Niang<sup>29</sup>. À ses côtés, on trouvait aussi des cadres qui comme lui ont été à l'origine du PAI, comme Tidiane Baïdy Ly, Khalilou Sall ou Seyni Niang<sup>30</sup>. Il importe de revenir sur un épisode antérieur pour comprendre le sens de leur présence au sein du RND. En 1962-1963, le PAI, contraint à la clandestinité du fait de son interdiction, se pose la question d'un rapprochement avec l'opposition légale qui à l'époque est constituée du BMS et du Parti du regroupement africain (PRA) dirigé par Abdoulaye Ly et Amadou Mahtar M'Bow. Cette stratégie d'alliance décidée au congrès du PAI tenu à Bamako a lieu dans le cadre d'un Front uni pour un Sénégal indépendant (FUSI). Les négociations avec l'opposition légale sont menées par Mbaye Niang, alors numéro deux du parti, qui en vient à proposer que les militants du PAI intègrent le BMS, ce qui supposait de mettre fin aux structures clandestines du PAI. Cette perspective de « liquidation » du parti entraîne une forte réaction interne. Qualifiés de « groupe anti-parti », Mbaye Niang et ses proches sont alors exclus du PAI au cours de l'année 1963<sup>31</sup>. Il n'est donc pas surprenant que Mbaye Niang et son groupe, avec lequel Cheikh Anta Diop avait déjà été en contact une décennie auparavant, se soient retrouvés dans la création du RND.

À ces derniers se sont ajoutées d'autres personnalités, comme Moustapha Diallo, ancien dirigeant de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF), issu aussi du PAI mais ne faisant pas partie du groupe de Mbaye Niang. Une autre personnalité éminente, Abdoulaye Elimane Kane, est venue rejoindre le RND. Ce professeur de philosophie, bien que n'ayant jamais adhéré à un parti marxiste, s'était fait

<sup>28</sup> La raison qui est souvent avancée pour expliquer cette situation est que Cheikh Anta Diop ne voulait pas créer de parti politique tant que Mamadou Dia était en prison. Cf. par exemple : Bèye Ousseynou, *Si Cheikh Anta Diop m'était conté*, Seneplus, le 4 mars 2018. En ligne, consulté le 15 mai 2023. URL : <https://www.seneplus.com/cheikh-anta-diop/si-cheikh-anta-diop-metait-conté>. Cette explication m'a également été fournie par certains de mes interviewés, dont l'un en ces termes : « Mamadou Dia étant en prison, il pensait que c'était pas élégant de continuer à faire de la politique, de construire un parti alors qu'il était en prison » (Entretien n° 9, ancien militant maoïste, membre du RND). Cela dit, il y a eu la tentative du FNS alors que l'ancien premier ministre de Senghor était déjà incarcéré à Kedougou. Mais c'était bien avant, en 1964. D'ailleurs, Mamadou Dia lui-même a salué l'attitude de Cheikh Anta Diop « le plus sincèrement acquis à notre cause » dans son ouvrage autobiographique : Dia Mamadou (1985), *Mémoires d'un militant du tiers-monde*, Paris, Publisud, p. 210. Enfin, il me semble aussi pertinent d'invoquer la priorité donnée au travail intellectuel et scientifique par C. A. Diop durant cette période qui a été celle de la fermeture du système politique et aussi celle de l'action clandestine et illégale, un choix personnel qui n'a jamais été le sien.

<sup>29</sup> Bathily Abdoulaye (2022), *Passions de liberté*, Paris, Présence africaine, p. 270.

<sup>30</sup> Tidiane Baïdy Ly avait été un des premiers dirigeants étudiants de l'Union générale des étudiants de l'Afrique de l'Ouest (UGÉAO). Seyni Niang (professeur) et Khalilou Sall (ingénieur) faisaient partie des cadres que le PAI avait envoyés en Guinée pour soutenir le jeune État indépendant dirigé par Sekou Touré.

<sup>31</sup> Sur cette première crise du PAI, d'anciens militants du parti ont écrit des ouvrages de témoignages : Camara Sadio (2013), *L'épopée du parti africain de l'indépendance (1957-1980)*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-98 ; Wade Madike (2000), *Notre modeste part du combat du PAI*, Saint-Louis, pp. 88-90 ; Niang Moctar Fofana (2020), *Parti africain de l'indépendance (P.A.I.). Événements et acteurs sur la route de la décolonisation*, Dakar, Nielbeen, pp. 158-160. Par ailleurs, une autre étiquette dissidente est parfois accolée au groupe de Mbaye Niang – en particulier dans le cas de Tidiane Baïdy Ly –, c'est d'avoir eu un penchant pour le maoïsme, ce qui permettrait d'expliquer aussi le rôle que Mbaye Niang et ses proches ont pu jouer par rapport à la génération des militants maoïstes qui va adhérer au RND.

remarquer pour s'être opposé publiquement à la « relecture africaine du marxisme » et à la « voie africaine du socialisme » défendues par Senghor<sup>32</sup>. Ces différents acteurs, issus du PAI pour la plupart, ont joué un rôle clé dans le parti. On le voit notamment à travers leur participation au journal *Siggi* devenu *Taxaw* : Cheikh Anta Diop en était le directeur politique, Babacar Niang le directeur de publication, et Abdoulaye Kane le rédacteur en chef. Ils signent respectivement quatorze, dix et sept articles dans les huit premiers numéros de la revue, et Moustapha Diallo, sept<sup>33</sup>.

L'autre apport d'éléments nouveaux est celui des militants maoïstes qui vont constituer une bonne part des « jeunes » du RND. Pour comprendre leur arrivée au sein du RND, il est encore nécessaire de faire un bref retour en arrière. À la suite des mouvements étudiants et lycéens de 1968 et 1969, une part significative de la jeunesse se radicalise politiquement, notamment en se tournant vers le maoïsme. En 1970, ce mouvement maoïste s'organise au sein du Mouvement des Jeunesses Marxistes-Léninistes (MJML). Mais le MJML ne tarde pas à se fracturer... D'abord avec l'apparition du groupe des « blondinistes » qualifiés aussi d'« incendiaires », qui vont faire parler d'eux en 1971 avec l'incendie du Centre culturel français et l'attaque du cortège présidentiel lors de la visite du président français Georges Pompidou<sup>34</sup>. Puis avec la scission du MJML en deux groupes : l'un plus avant-gardiste et partidaire qui va être à l'origine de l'organisation *And Jéfet* du journal *Xare Bi* et l'autre plus spontanéiste qui va s'appeler Mouvement populaire marxiste-léniniste du Sénégal<sup>35</sup>. C'est au sein de cette deuxième tendance, plus méconnue que la première, que l'on va trouver un nombre important de recrues pour le RND.

Cette recomposition autour du parti de Cheikh Anta Diop, pour une partie de la génération militante de 1968, s'explique d'abord par des raisons objectives, à savoir le manque de perspectives politiques pour les partisans de la tendance qu'on pouvait qualifier de mouvementiste et de spontanéiste, alors que s'éloignait l'horizon révolutionnaire qui semblait proche en 1968 et les années suivantes. Si l'on met de côté les ressorts objectifs de cette recomposition politique, une dimension interpersonnelle a pu jouer un rôle important, dans la mesure où Cheikh Anta constituait une figure d'autorité morale bienveillante pour ces nouveaux « disciples » encore imprégnés des schémas révolutionnaires des années 1968 qu'on pourrait presque qualifier, en empruntant le lexique de la parenté, d'« avunculaires » : on peut le voir dans l'entretien qui suit, où un de nos interlocuteurs le désigne comme « Tonton Cheikh Anta ». Ainsi, il a été en mesure d'influencer leurs trajectoires personnelles afin de les remettre « sur les rails », en établissant une relation de séniorité complexe avec certains d'entre eux :

Il m'a dit : « Bon vous avez donné l'exemple du courage politique et de l'engagement patriotique à votre génération. Maintenant, il faut donner l'exemple de l'ardeur à l'étude et au travail. » Voilà ! Il fait partie des personnes qui m'ont convaincu de me remettre sur les bancs. (Entretien n° 3, ancien maoïste et détenu politique, devenu militant et responsable au sein du RND)

Un autre témoignage auprès d'un militant ayant fait aussi partie de cette génération confirme bien ce rôle tutélaire de Cheikh Anta Diop, à mi-chemin entre le savant et le politique :

C'est lui qui m'a permis de voir l'intérêt des questions écologiques. C'était une sorte de jonction avec les luttes politiques de libération nationale, avec la problématique de la culture. [...] C'était très nouveau pour moi. Je ne voyais pas ça dans l'optique marxiste-léniniste que je prônais. Donc je me suis donc inscrit en sciences de l'environnement. Je me suis inscrit en DEA d'anthropologie et à chaque fois Cheikh Anta suivait un peu ce que je faisais. (Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND)

<sup>32</sup> Kane Abdoulaye Elimane (2014), *Philosophie « sauvage »*. *La vie a de longues jambes*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, pp. 171-175. Le point de vue de Senghor qu'il critiquait se trouve dans : Senghor Leopold Sedar (1976), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Dakar, Nouvelles éditions africaines. Plus tard, après l'arrivée au pouvoir d'Abdou Diouf, il finira par se rapprocher du régime socialiste et sera coopté dans le gouvernement comme ministre de la Culture.

<sup>33</sup> Décompte réalisé par l'auteur à partir des huit premiers numéros parus entre décembre 1976 et janvier 1978.

<sup>34</sup> Ce groupe, qui a défrayé la chronique en 1971, rassemblait plusieurs frères de la famille Blondin Diop, difficile à situer sur le plan idéologique, correspondait à la version « mao-spontex », voire « situationniste » de l'activisme des années 1968 au Sénégal. Cf. Bobin Florian, « Omar Blondin Diop. Pour la révolution africaine », *Contretemps*, 21 juin 2021. En ligne, consulté le 15 mai 2023. URL : <https://www.contretemps.eu/omar-blondin-diop-pour-la-revolution-africaine> ; Bobin Florian, « "On tue vos fils, réveillez-vous". Fragments d'une histoire de la répression politique au Sénégal (1960-1976) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 4. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bobin>.

<sup>35</sup> Bianchini P., « The 1968 Years: Revolutionary Politics in Senegal », art. cité, pp. 184-203.

Au total, ce serait une vingtaine de militants maoïstes qui seraient venus s'agréger au noyau fondateur du RND. L'un d'entre eux, qui a joué un rôle pionnier dans ce rapprochement (Dialo Diop), a eu une place au sein du secrétariat politique du parti<sup>36</sup>.

Si la personnalité de Cheikh Anta a pu jouer un rôle fédérateur, il faut aussi noter que le RND se situait aussi pour ces militants dans une certaine continuité avec leurs engagements antérieurs.

## **Les continuités et les convergences entre le RND et les mouvements de la gauche marxiste**

Il a existé plusieurs points de convergence durant cette période post-soixante-huitarde, ce qui peut expliquer que C. A. Diop soit devenu une figure de ralliement pour certains militants révolutionnaires, notamment ceux issus du maoïsme. Il incarnait pour commencer une opposition constante au pouvoir senghorien en refusant d'occuper une place au sein du régime, à la différence d'autres figures tutélaires du champ politique sénégalais<sup>37</sup>. Ensuite, l'initiative de création du RND va remettre en cause la stratégie d'ouverture du système politique qui demeure très contrôlée par le régime politique. Ainsi, il se situe dans une posture de « radicalisation démocratique » dont la trajectoire a pu rejoindre celle de révolutionnaires à la recherche de nouvelles perspectives :

Je commençais à dire qu'il fallait qu'on sorte un peu des groupuscules pour aller vers la rencontre des autres générations aussi qui ont continué le combat après le PAI qui sont restés aussi mais moins dogmatiques [...]. Le RND menait le combat du multipartisme. C'était à l'époque très révolutionnaire que Senghor cède aussi sur le champ politique avec le multipartisme, etc. C'était donc la contradiction principale. (Entretien n° 5, ancien militant maoïste, mais n'ayant pas rejoint le RND)

Le refus d'accorder un récépissé au RND qui lui aurait permis d'avoir une existence légale, a entraîné une forte mobilisation autour de la signature d'une pétition demandant la légalisation du RND et la mise en place d'un multipartisme illimité. Le texte, signé par des centaines d'intellectuels, a largement débordé la sphère des militants et des sympathisants du RND<sup>38</sup>.

Sur le plan social, le RND soutenait les luttes sociales qui se développaient durant cette décennie 1970 et en faisait l'écho dans son journal<sup>39</sup>. La paysannerie, centrale dans la vision qu'avaient les maoïstes de la révolution, tenait une place tout aussi importante dans le projet politique du RND. Cela pouvait donc entrer en résonance avec les schémas révolutionnaires de jeunes militants qui avaient en tête la Révolution culturelle chinoise avec « des étudiants qui arrêtent leurs cours pour aller renverser des pouvoirs féodaux locaux », ou encore la guerre du Vietnam qu'ils voyaient en fait « comme une guerre de paysans<sup>40</sup> ». Au-delà de ce travail d'information, le RND a soutenu et facilité la création et le développement du Syndicat des cultivateurs, des pasteurs et des pêcheurs<sup>41</sup>.

Il y avait chez Cheikh Anta Diop une aspiration à la décolonisation culturelle, qui passait notamment par la défense des langues nationales. Cette thématique était importante pour la gauche sénégalaise, qui s'est opposée frontalement sur ce sujet à Senghor, comme en témoignent les premiers slogans et chansons du PAI, puis l'action de figures intellectuelles éminentes comme Pathé Diagne ou Sembène Ousmane, ou encore les

<sup>36</sup> Cet organe restreint de direction regroupait aussi, outre Cheikh Anta Diop qui était secrétaire général, deux anciens membres du PAI, Babacar Niang et Moustapha Diallo, qui occupaient les postes de premier et de second adjoint, ainsi qu'Abdoulaye Kane et trois autres compagnons de C. A. Diop de l'époque du BMS : Amadou Ndiaye Ongue, Massamba Bassel et Tafsir Mbengue. Cf. Kane A. E., *Philosophie « sauvage »...*, *op. cit.*, p. 291. Voir le témoignage de Dialo Diop dans ce numéro.

<sup>37</sup> Abdoulaye Ly, le leader du PRA, a fini par céder aux sirènes de l'intégration au parti dominant, l'UPS, et a été ministre durant la crise de 1968. Majhmout Diop, le secrétaire général du PAI en exil, venait d'accepter de revenir à Dakar pour s'intégrer au système multipartisan.

<sup>38</sup> On y trouve par exemple les noms de Marcel Bassène du PDS, Magatte Thiam du PAI-Sénégal ou encore Abdoulaye Bathily de la Ligue démocratique. « Pétition relative à la pratique démocratique au Sénégal pour la reconnaissance sans exclusive des partis », *Taxaw*, 4, juillet 1977, pp. 3-5.

<sup>39</sup> Voir ainsi : Guèye Latif, « Ces travailleurs maltraités », *Siggi*, 2, février 1977, pp. 31-32, p. 49 ; Sy Habib, « Les ouvriers de la SISCOMA réclament leurs droits », *Taxaw*, 3, mars 1977, p. 18 ; Diop Doudou, « Une année de lutte de la classe ouvrière », *Taxaw*, 5, août-septembre 1977, pp. 29-30.

<sup>40</sup> Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND.

<sup>41</sup> « Les 3 500 000 Cultivateurs, éleveurs et maraîchers s'organisent », *Taxaw*, 6, décembre 1977, pp. 19-22.

initiatives maoïstes du Front culturel sénégalais en 1977<sup>42</sup>. De plus, à un certain degré, on retrouve sur le plan international une dimension anti-impérialiste et panafricaniste, illustrée par le soutien à des mouvements de libération au Sahara occidental ou encore au Zimbabwe<sup>43</sup>. Enfin, un dernier point qu'on doit mentionner, qui peut apparaître comme un paradoxe, c'est que, tout en étant lié sur le plan familial à la hiérarchie de la confrérie mouride, Cheikh Anta Diop s'est toujours astreint, aussi bien dans ses ouvrages que dans sa pratique politique, à une posture strictement laïque qui n'était guère éloignée en fait de celle des militants marxistes des années 1970. Une anecdote rapportée par un de ses proches est très révélatrice :

Au niveau du RND par exemple, quand on tient une réunion et que les gens disent : « Il faut arrêter la réunion pour aller prier... », il va dire : « Non, celui qui veut prier, se retire en douce et va prier... Et les autres, s'ils veulent continuer, ils continuent... » [...] Vous imaginez la situation, d'un côté, il y a les mourides qui sont là et qui le voient comme un chef qui devrait diriger la prière... Et lui : « Non, non, non... Allez prier en douce, c'est privé, etc. » (Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND)

Cependant, le projet de C. A. Diop et les pratiques politiques instaurées au sein du RND contrastaient aussi de manière significative avec les stratégies et les « habitus » des militants marxistes sénégalais de l'époque.

## Les éléments de rupture avec les formations de la gauche révolutionnaire sénégalaise

Les stratégies révolutionnaires des années 1960-1970, notamment dans les pays du tiers-monde et y compris en Afrique, considéraient la lutte clandestine, voire armée, comme nécessaire pour parvenir à renverser les pouvoirs en place, qu'ils soient de type colonial ou néocolonial. Au Sénégal, le PAI s'était même lancé, en 1964-1965, dans une tentative de guérilla. Même si cet échec avait quelque peu refroidi les ardeurs de la génération politique suivante, l'idée de « l'encerclement des villes par les campagnes » dans la perspective d'une « guerre populaire prolongée » existait chez les militants maoïstes de l'époque en conformité avec les thèses popularisées par Mao. Un des anciens « disciples » de Cheikh Anta Diop, issu du maoïsme rapporte en ces termes un dialogue avec son « maître » sur cette question :

- Moi j'ai demandé... lui comment il compte prendre le pouvoir : « Est-ce que c'est avec les armes ou avec les élections ? » [...] La question que le pouvoir se trouve au bout du fusil... ça c'est la théorie maoïste... [...]
- Il a répondu à la question ? Ou pas ?
- Oui, oui...
- Il a dit quoi ?
- Je me rappelle plus les termes, mais je sais que, pour lui, c'étaient pas les questions du fusil, etc., mais les questions... d'être avec les populations, d'être avec le peuple, etc., les élections, etc. (Entretien n° 6, ancien militant maoïste du Front culturel sénégalais, n'ayant pas rejoint le RND)

Le contraste était encore plus marqué sur la question de la clandestinité. Cette situation que connaissaient les formations marxistes leur imposait des contraintes particulières dans la structuration organisationnelle, pour la tenue des réunions et la circulation des documents, etc. En 1975, la direction de la principale organisation maoïste *And Jéf* avait été quasiment démantelée par une vaste opération policière avec des interrogatoires où certains militants soumis à la torture avaient fini par parler<sup>44</sup>. Militer au grand jour pouvait apparaître comme totalement irréaliste dans le contexte de l'époque ! Or, même après le refus du récépissé pour le RND, cette situation n'impliquait pas un changement de tactique pour C. A. Diop, qui disait alors :

On plante le parti comme si on était légaux. On poursuit le travail. Il était habitué. Il avait déjà eu une expérience avec le BMS et le FNS. Donc c'était du déjà vu pour lui. Alors que pour nous c'était complètement inédit. (Entretien n° 3, ancien maoïste et détenu politique, devenu militant et responsable au sein du RND)

<sup>42</sup> Wane Ibrahima (2019), *Luttes politiques au Sénégal dans les années 1970 : le front artistique et littéraire*, communication au colloque : « Les gauches révolutionnaires en Afrique subsaharienne durant les années 1960 et 1970. Une histoire politique et sociale à écrire », Dakar, les 30-31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 2019.

<sup>43</sup> Moustapha Diallo, « Soutien au peuple sahraoui », *Taxaw*, 5, août-septembre 1977, pp. 40-41 ; Moustapha Diallo, « Ultimes manœuvres au Zimbabwe », *Taxaw*, 6, décembre 1977, pp. 32-34.

<sup>44</sup> Sur cet épisode du Xare Bi, voir le témoignage de Eugénie Aw recueilli par Yannek Simalla : « Trois femmes prisonnières politiques au temps de Léopold Sédar Senghor : Eugénie Aw », 19 mars 2019. En ligne, consulté le 15 mai 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=SUv9c1rL3Kc>.

Face au risque d'infiltrations policières et au fait de s'exposer à une répression éventuelle, la réponse de C. A. Diop était :

Bien sûr, vous vous attendez à quoi ? Les gens vont vous infiltrer. Maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ... de sorte que... ceux qui vous infiltrer soient débordés ? Ou même que vous les récupériez et vous les retourniez ? C'est ça le fond de la question. (Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND)

Faut-il dès lors ranger la théorie politique de Cheikh Anta Diop strictement dans le cadre de la démocratie représentative et du constitutionnalisme<sup>45</sup> ? Dans une certaine mesure, oui, puisqu'il a toujours opté pour le militantisme dans un cadre légal, que ce soit avec le BMS et le FNS puis le RND. Mais, par ailleurs, il a su se montrer tout à fait ouvert à ces militants politiques des années 1968 qui se situaient en dehors du cadre de la démocratie « bourgeoise » qu'ils dénonçaient comme étant de façade<sup>46</sup>.

Une autre différence d'approche se situait sur le plan stratégique : les groupes marxistes-léninistes s'inscrivaient dans une posture avant-gardiste, où le rôle du parti est d'apporter ou d'éveiller la conscience politique au sein des masses soumises à l'idéologie dominante, bourgeoise, voire féodale. Cela impliquait pour le RND une ligne politique qui ne cherchait pas à inféoder les mouvements de masse à la ligne du parti :

Le RND avait comme ligne directrice d'être présent mais de ne pas noyauter les mouvements en tant que tels et de leur laisser leur autonomie. (Entretien n° 7, ancien militant maoïste, devenu membre du RND puis responsable syndical)

Sur le plan de l'intervention en milieu paysan, si cette préoccupation était partagée aussi bien par Cheikh Anta Diop que par les maoïstes, la perspective était différente. Dans l'optique maoïste, le projet était d'établir des « bases rouges » selon le schéma ou le mythe de l'« encercllement des villes par les campagnes », en essayant de retrouver à travers des enquêtes le schéma de classe ternaire au sein du monde paysan (paysannerie aisée, paysannerie moyenne et paysannerie pauvre). Or, l'idée que Cheikh Anta Diop a expérimentée a été d'envoyer ces étudiants frottés au maoïsme, non pas pour faire de l'agit-prop, ni des enquêtes pour identifier sur quelle couche de la paysannerie s'appuyer pour faire la révolution, mais pour s'imprégner des réalités paysannes, durant plusieurs semaines :

Il pensait qu'on ne connaissait pas beaucoup la réalité villageoise. Il nous a convaincus qu'en fait, si on voulait changer la société, il faut connaître la société d'abord... Et ça a été une sorte de défi qu'il nous avait lancé. Parce qu'on parlait chaque fois de lutte armée, de solutions violentes, de révolutions armées... Et il nous disait : « Essayez de voir un peu la violence structurelle qui est dans les campagnes. » [...] Il disait : « Non, vous venez écouter les gens. Vous ne pouvez pas les libérer. C'est eux qui vont se libérer. Écouter, comprendre... Vous êtes des élèves. Vous allez apprendre. » (Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND).

Enfin, un élément fondamental qui tranchait avec le militantisme au sein des cercles et des organisations marxistes-léninistes, c'est que la langue utilisée pour les débats internes était le wolof et non plus le français<sup>47</sup>. Cette différence, en apparence seulement d'ordre linguistique, remettait en cause la domination symbolique des intellectuels ainsi que le sectarisme idéologique auquel ces militants étaient habitués :

Donc les gens devaient d'abord aller se former à l'écriture, la lecture et l'oralité en langues nationales pour pouvoir articuler un discours tel que... n'importe lequel dans la population... n'importe quelle couche de la population à laquelle tu t'adresses, comprend tout de suite ton langage. Donc il y avait cette formation-là. Et les débats changeaient de nature automatiquement. [...] On pouvait plus être aussi dogmatique [...] pour se différencier en trotskystes, en maoïstes, en stalinien... (Entretien n° 8, militant passé par le situationnisme ayant rejoint ensuite le RND)

Au départ, pour ces militants révolutionnaires, l'apparition du RND pouvait constituer seulement une opportunité politique, en pratique une organisation qu'il serait possible d'infiltrer et de « noyauter » dans le cadre d'un projet avant-gardiste :

Et l'idée, c'était d'entrer en bloc. Le RND était créé. On a lu le programme. On peut faire avec Cheikh Anta Diop... Qui est-il ? Avec notre infinie prétention... Ils sont bourgeois... On peut aller avec lui... Et après la Révolution, probablement on lui coupe la tête quoi ! Voilà, je blague, mais... [rires] (Entretien n° 2, ex-militant culturel maoïste ayant adhéré par la suite au RND)

<sup>45</sup> Do Nascimento José (2020), *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, p. 129.

<sup>46</sup> Ainsi le RND, qui entendait se situer sur le plan légal, permettait la double appartenance avec des organisations qui demeuraient dans la clandestinité.

<sup>47</sup> Kane A. E., *Philosophie « sauvage »...*, op. cit, p. 291.

Dans un nombre significatif de cas, ces trajectoires de « reconversion militante » du marxisme-léninisme vers le « cheikh antaïsme<sup>48</sup> » ont revêtu la dimension d'une nouvelle conversion à quelque chose qui apparaissait comme plus profond à ces nouveaux adeptes, comparé au marxisme livresque et à ses différentes obédiences, expérimentés durant les années précédentes :

Il se faisait fort, connaissant le milieu rural, le pays profond, de nous faire une espèce de lavage de cerveau positif... De nous guérir de nos lectures, en nous mettant en contact avec les populations. Et le mot qu'il utilisait, c'était « *xooj* »... *Xooj* ça veut dire « tremper ». Et si on le traduit en langage politique correct : « immersion ». Immersion dans le milieu, les masses, surtout paysannes. Voilà, et selon lui, ça a été très bien. Selon lui, cela valait beaucoup mieux que d'être là et de dire : « Marx a dit... Marx a dit : mode de production asiatique... machin, truc, social-impérialisme, Trotski, etc. » (Entretien n° 2, ex-militant culturel maoïste ayant adhéré par la suite au RND)

Cependant, si une forte dynamique politique a été impulsée avec la création du RND, au sein de laquelle l'apport de militants issus du marxisme a été important, l'ouverture démocratique à laquelle aspirait le RND a finalement apporté son lot de désillusions et a entraîné une crise dont le parti ne s'est jamais relevé.

## La crise et le déclin du RND dans le contexte de l'ouverture au multipartisme illimité

Durant la séquence 1976-1978, la création et l'essor du RND ont dominé l'agenda politique et ont été perçus comme une menace très sérieuse par le pouvoir en place. Puis, la situation a évolué avec l'arrivée d'Abdou Diouf et la mise en place d'un multipartisme sans exclusive en 1981. Avant ce changement de cadre politique, il existait déjà une certaine concurrence au sein de l'opposition non légale, qui a tenté de se regrouper dans un contexte de semi-clandestinité avec la création de la Coordination de l'opposition sénégalaise unie qui réunissait, outre Mamadou Dia et ses proches, un certain nombre de formations de gauche comme la Ligue démocratique-Mouvement pour le parti du travail (groupe issu en 1972 du PAI clandestin), ou encore *And Jéf*, la principale formation maoïste. Le RND constituait un des pôles de la recomposition politique au sein de la gauche, mais devait compter avec d'autres forces et d'autres personnalités tutélaires de l'opposition à Senghor comme Mamadou Dia ou encore Abdoulaye Ly<sup>49</sup>. Par ailleurs, le RND pouvait apparaître comme un « objet politique non identifié » pour les autres militants de la gauche marxiste qui ne se reconnaissaient pas dans cette démarche :

Leur argument était que par sa composition et sa doctrine, ce rassemblement était indéfinissable, voire ambigu, du fait de la provenance et des itinéraires politiques et idéologiques de ses principaux dirigeants, du fait également de certaines thèses défendues par Cheikh Anta Diop. [...] L'expérience du RND suscitait la curiosité et l'animosité du fait du caractère inédit de sa naissance et de son fonctionnement<sup>50</sup>.

Enfin, depuis 1974, le PDS d'Abdoulaye Wade avait pu s'implanter localement dans certaines régions et engranger quelques victoires électorales au niveau local. Cette avance acquise sur le terrain institutionnel lui permit d'apparaître durant la décennie suivante comme la première force d'opposition au parti socialiste.

En 1981, le RND est finalement reconnu légalement, de même que la totalité des formations de la gauche clandestine. Aux élections de février 1983, où se sont déroulés simultanément le scrutin présidentiel et celui des législatives, le choix du RND a été de ne pas présenter un candidat aux élections présidentielles, mais seulement des candidats à la députation. Lorsque les résultats officiels ont été publiés, la déception est grande : le RND est arrivé en 3<sup>e</sup> position, crédité seulement de 2,62 % des voix, loin derrière le PDS avec 13,98 % et encore plus loin du PS frôlant les 80 %, c'est-à-dire un score lui permettant d'occuper un seul siège à l'Assemblée. L'opposition, toutes tendances confondues, a crié à la fraude et le mot d'ordre de boycott

<sup>48</sup> Le terme de « cheikh antaïsme » (et de « cheikh antaïste ») semble avoir un usage limité au Sénégal et également une connotation plus négative. Il renvoie implicitement à la sphère politique, donc au courant politique qu'a pu incarner Cheikh Anta Diop, contrairement aux deux termes précédents (diopiste et diopien) qui se situent au sein de la sphère intellectuelle et idéologique.

<sup>49</sup> Ces deux figures de la vie politique sénégalaise ont aussi tenté durant cette période charnière de jouer un rôle politique au sein de la gauche sénégalaise. Mamadou Dia a d'abord été proche de membres de la direction du PAI clandestin (qu'on appelait alors PAI-Sénégal) en publiant le journal *Ande Sopi* entre 1977 et 1982 ; puis il a créé son propre parti, le Mouvement pour un socialisme unifié (MSU), et a durant quelques années été proche d'une formation trotskiste, la Ligue communiste des travailleurs (LCT), née en 1976, qui était liée en France au courant « lambertiste ». Quant à Abdoulaye Ly, il a créé à la fin des années 1970, avec quelques camarades de l'ex-PRA, l'Organisation pour la démocratie prolétarienne (ODP). Mais en fait, durant ces années de transition vers le multipartisme, il a été un « compagnon de route » de *And Jéf*.

<sup>50</sup> Kane A. E., *Philosophie « sauvage »...*, op. cit., p. 296.

est lancé<sup>51</sup>. Mais, au bout de quelques mois, le PDS a fini par regagner les bancs de l'Assemblée nationale, laissant seul le RND dans la position de refuser de siéger.

On s'est interrogé sur le fait que Cheikh Anta Diop ne se soit pas porté candidat aux élections présidentielles. Les versions divergent : « manière exemplaire de démontrer que le secrétaire général du RND ne recherchait pas le pouvoir personnel, le pouvoir pour le pouvoir<sup>52</sup> » ou obéissance au « conseil » (*ndigël*) de la hiérarchie maraboutique mouride<sup>53</sup> ? Toujours est-il que cette situation a fini par déboucher sur une crise majeure au sein du parti, avec la rupture avec Babacar Niang, qui figurait sur la liste des candidats aux législatives en tant que suppléant de Cheikh Anta Diop. Le ténor du barreau qu'était Babacar Niang désapprouvait le choix de boycotter l'Assemblée. Exclu du RND, il a voulu occuper le siège de député, laissé vacant, et lancer une organisation dissidente, le Parti de la libération du peuple (PLP), emportant ainsi avec lui un nombre important de cadres du RND, ceux qui étaient comme lui issus du PAI, mais aussi une fraction des jeunes du parti venus du maoïsme, comme Abdou Fall.

Dès lors, la dynamique politique que le parti avait su créer par rapport à certains secteurs de la société (le combat culturel, la mobilisation de la paysannerie, etc.) n'a plus fonctionné :

Quelque part, le départ de Mbaye Niang a cassé ça... D'abord, en allant avec nos cadres entre guillemets... les gens les plus actifs. C'était les plus organisés parmi les jeunes. Ils sont partis avec lui... Du point de vue des ressources financières, ça posait un problème... On avait plus d'argent... Et puis, il y avait un sentiment de découragement. (Entretien n° 4, ancien maoïste, devenu militant et responsable au sein du RND)

Le décès subit de Cheikh Anta Diop trois ans plus tard a encore précipité la débâcle du parti. Une crise de succession a eu lieu. Une autre fraction composée de certains des jeunes maoïstes a alors quitté le parti pour créer une autre formation, l'UDF-*Mboloo Mi*, où se retrouvait une bonne partie des anciens maoïstes<sup>54</sup>.

\*\*\*

**L**e RND créé par C. A. Diop constitue un phénomène politique singulier. Apparue soudainement dans un champ politique sénégalais en pleine recomposition après les années 1968 largement dominées par des perspectives révolutionnaires, on peut le considérer comme un OPNI<sup>55</sup>. Comment un homme privé de relais médiatiques, sans parler de moyens économiques, cantonné par le pouvoir dans son laboratoire de l'Institut fondamental d'Afrique noire, a pu faire émerger une force politique capable, à la fin des années 1970, de faire vaciller la « construction hégémonique » senghorienne, et, par là même, le système politique sénégalais mis en place depuis 1960 ? À l'inverse, on peut aussi se demander comment cette organisation politique, qui s'était mise en ordre de bataille et avait pu s'implanter aussi bien du côté des masses rurales que de l'intelligentsia, a été prise à contrepied par l'avènement du multipartisme illimité qu'elle avait revendiqué et est devenue l'ombre d'elle-même avec la disparition de son fondateur. Est-ce en raison de choix tactiques mal inspirés de la part d'un intellectuel qui serait « descendu dans l'arène » politique mais avec moins de bonheur que dans le domaine des sciences et de la culture<sup>56</sup> ? Est-ce aussi lié au fondement « charismatique » de la dynamique du RND qui ne pouvait pas survivre à la disparition de son initiateur ? Enfin, ce qui renvoie plus précisément à l'objet de cet article, est-ce parce que la greffe n'a finalement pas pris entre Cheikh Anta Diop et ses proches compagnons de l'époque du BMS, et les éléments marxistes qu'il a attirés pour créer le RND<sup>57</sup> ?

<sup>51</sup> Cruise O'Brien Donal (1983), « Les élections sénégalaises du 27 février 1983 », *Politique africaine*, 11, p. 8.

<sup>52</sup> Diop D., « Réflexions sur la pensée politique », art. cité, p. 158.

<sup>53</sup> Ndiaye Souleymane (APS), « Cheikh Anta respecte le ndigal », *Le Soleil*, 17 février 1983, p. 21. Pour les historiens du RND, il s'agit seulement d'un trait d'ironie de sa part, lorsqu'il a donné la parole à un marabout qui insistait pour intervenir au cours d'un meeting organisé à Diourbel, trait qui a été déformé par la presse gouvernementale. Rassemblement national démocratique (1999), *Le combat politique de Cheikh Anta Diop du B.M.S au R.N.D.*, Dakar, Imprimerie du Midi, p. 44. Une autre version explicative qui a circulé est celle d'une attitude d'allégeance à Abdou Diouf qui, contrairement à son prédécesseur, avait démontré une attitude personnelle plus ouverte à son endroit.

<sup>54</sup> Entretien n° 9, ancien militant maoïste, membre du RND puis de UDF-Mboloo Mi.

<sup>55</sup> Objet politique non identifié. Cf. Denis-Constant Martin (1989), « À la quête des OPNI (objets politiques non identifiés). Comment traiter l'invention du politique ? », *Revue française de science politique*, 39(6), pp. 793-815.

<sup>56</sup> Diallo S., « Un des intellectuels africains », art. cité.

<sup>57</sup> C'est la thèse développée par un ancien marxiste du PAI devenu ensuite l'idéologue du parti socialiste : Sine Babacar, « Où va le RND ? Dialectique d'un parcours », *Le Soleil*, 14 juin 1983, pp. 1-4.

La réponse à cette dernière question ne peut que s'énoncer sous la forme d'un paradoxe : si le RND a pu ainsi se développer durant quelques années, c'est précisément parce que la dynamique politique des années précédentes, générée par des formations marxistes allant du PAI aux maoïstes, lui avait fourni un nombre suffisant d'éléments pour construire un appareil politique et enclencher des actions de mobilisation en direction de différentes composantes de la société sénégalaise. De leur côté, en rejoignant le RND, les militants marxistes souhaitaient dépasser les limites traditionnelles de l'action politique « groupusculaire » pour aller vers les « masses ». Mais le « miracle de la fusion » avec ces masses n'a eu lieu que durant une période limitée, car, par la suite, cette expérience politique originale a connu le même sort que les formations de la gauche marxiste : sur le plan organisationnel, des scissions à répétition et la marginalisation au sein du champ politique institutionnel ; sur le plan des trajectoires individuelles, des désengagements de l'action militante pour beaucoup et, pour quelques autres, des cooptations au sein du système politique institutionnel.

Pascal Bianchini  
Chercheur indépendant

## Bibliographie

- BATHILY Abdoulaye (2021), *Passion de liberté. Mémoires*, Paris, Présence africaine.
- BEAUD Stéphane et WEBER Florence (2010), *Guide de l'enquête de terrain*, 4<sup>e</sup> édition augmentée, Paris, La Découverte.
- BEYE Ousseynou, « Si Cheikh Anta Diop m'était conté », *Senepus*, 4 mars 2018. En ligne, consulté le 8 juin 2022. URL : <https://www.senepus.com/cheikh-anta-diop/si-cheikh-anta-diop-metait-conte>.
- BIANCHINI Pascal (2011), *Suret-Canale. De la Résistance à l'anticolonialisme*, Paris, L'Esprit frappeur.
- BIANCHINI Pascal (2019), « The 1968 Years: Revolutionary Politics in Senegal », *Review of African Political Economy*, 46(160), pp. 184-203. DOI : [10.1080/03056244.2019.1631150](https://doi.org/10.1080/03056244.2019.1631150).
- BIANCHINI Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329. DOI : [10.1080/00083968.2020.1841662](https://doi.org/10.1080/00083968.2020.1841662).
- BOBIN Florian, « Omar Blondin Diop. Pour la révolution africaine », *Contretemps*, 21 juin 2021. En ligne, consulté le 9 avril 2023. URL : <https://www.contretemps.eu/omar-blondin-diop-pour-la-revolution-africaine/>.
- BOBIN Florian (2023), « “On tue vos fils, réveillez-vous”. Fragments d'une histoire de la répression politique au Sénégal (1960-1976) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 4, pp. 65-81. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bobin>.
- CAMARA Sadio (2013), *L'épopée du parti africain de l'indépendance (1957-1980)*, Paris, L'Harmattan.
- CRUISE O'BRIEN Donal (1983), « Les élections sénégalaises du 27 février 1983 », *Politique africaine*, 11, pp. 7-12.
- DIA Mamadou (1985), *Mémoires d'un militant du tiers-monde*, Paris, Publisud.
- DIAGNE Pathé (1997), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris/Montréal, L'Harmattan/Sankoré.
- DIAW Aminata (1992), « La démocratie des lettrés », in M. C. DIOP, *Sénégal. Trajectoire d'un État*, Dakar, CODESRIA, pp. 299-329.
- DIENG Amady Aly (1978), *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, Dakar, Sankoré.
- DIENG Amady Aly (1984), *Contribution à l'étude des problèmes philosophiques en Afrique noire*, Paris, Nubia.
- DIENG Amady Aly (1989), « Hommage à Cheikh Anta Diop (1923-1986). Un bilan critique de l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *Revue canadienne d'études africaines*, 23(1), pp. 151-157.
- DIENG Amady Aly (2011), *Mémoire d'un étudiant africain. Vol. II. De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal (1960-1967)*, Dakar, CODESRIA.

- DIOP Cheikh Anta (1954), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1960), *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1967), *Antériorité des Civilisations Nègres, Mythe ou vérité historique*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (2020), *Recueil de textes (introduit par Dialo Diop)*, Genève, CETIM.
- DIOP Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Dialo (1989), « Réflexions sur la pensée politique de Cheikh Anta Diop », *Présence africaine*, 149-150(1), pp. 150-160. DOI : [10.3917/presa.149.0150](https://doi.org/10.3917/presa.149.0150).
- DIOP Thierno (2007), « Cheikh Anta Diop et le matérialisme historique », in T. DIOP (dir.), *Marxisme et critique de la modernité en Afrique*, Paris, L'Harmattan, pp. 145-175.
- DO NASCIMENTO José (2020), *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
- FAUVELLE-AYMAR François-Xavier (2000), « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui », in F.-X. FAUVELLE-AYMAR, J.-P. CHRÉTIEN et C. H. PERROT (dir.), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, pp. 27-46.
- FOUGEYROLLAS Pierre (1970), *Où va le Sénégal ? Analyse spectrale d'une nation africaine*, Paris, Anthropos.
- HERZOG Marie-Pierre (1970), « Lénine, l'éducation, la science et la culture », *Le Courrier de l'UNESCO*, XXIII<sup>e</sup> année, juillet, pp. 4-5.
- KANE Abdoulaye Elimane (2014), *Philosophie « sauvage ». La vie a de longues jambes*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, pp. 289-313.
- MARTIN Denis-Constant (1989), « À la quête des OPNI (objets politiques non identifiés). Comment traiter l'invention du politique ? », *Revue française de science politique*, 39(6), pp. 793-815.
- MAURICE Danielle (2008), « L'art et l'éducation populaire : Madeleine Rousseau, une figure singulière des années 1940-1960 », *Histoire de l'art*, 63 : « Femmes à l'œuvre », pp. 111-121.
- MOURRE Martin (2023), « Cheikh Anta Diop, l'AERDA et le mouvement étudiant africain à Paris. Une autre histoire des luttes pour l'indépendance de l'Afrique », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 4, pp. 35-47. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04mourre>.
- NIANG Moctar Fofana (2020), *Parti africain de l'indépendance (P.A.I.). Événements et acteurs sur la route de la décolonisation*, Dakar, Nielbeen.
- RASSEMBLEMENT NATIONAL DÉMOCRATIQUE (1999), *Le combat politique de Cheikh Anta Diop du B.M.S. au R.N.D.*, Dakar, Imprimerie du Midi.
- SENGHOR Leopold Sedar (1976), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Dakar, Nouvelles éditions africaines.
- SURET-CANALE Jean (1961), « Sur deux livres de Cheikh Anta Diop », *La Pensée*, 96(mars-avril), pp. 119-123.
- TINE Antoine (2005), « Léopold Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme : deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies ? », in T. BAH, *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, CODESRIA, pp. 129-157.
- WADE Madike (2000), *Notre modeste part du combat du PAI*, Saint-Louis, O.V.